



[Compostelle, Tijuana, du côté d'Oulan Bator]

Au pas des hommes

Gigacircus explore le rapport espace/temps. Après avoir suivi les pèlerins sur la route de Saint-Jacques et les nomades de Mongolie, la compagnie marche avec les migrants mexicains vers sa nouvelle création, « AmeXica sKin ».

Quitte à partir à la conquête de terrae incognitae, Gigacircus aime à cheminer au gré des rapports entre le temps de la marche et de l'arrêt, l'espace à parcourir et les limites physiques. Cela en suivant le fil ténu qui lie étroitement l'avancée d'un corps, l'exploration d'un environnement extrême, les rencontres aléatoires que ce dernier suscite et l'usage des technologies numériques. De cette combinaison naissent les créations. « *Temps d'histoires pour Compostelle* » avait suivi la route des motivations intimes des pèlerins ; « *Tsagaan Yavarai, que la route soit blanche* » avait marché dans le sillage des nomades de Mongolie ; « *AmeXica sKin* » frôlera la peau fragile et frontalière qui sépare le Mexique des Etats-Unis. Pour cela, pas à pas, la compagnie avance en mouvements distincts, jalonnant une à une les étapes de création. Tout naît du terrain. Partie du cœur du Mexique, où elle a passé un hiver et un été, en 2006 et en 2008, Sylvie Marchand, directrice artistique, a

suivi le regard des migrants que la course à la survie et la lutte contre la faim ont arrachés à leur famille, à leurs racines. En conséquence vient la rencontre. D'abord ethnologique, humaine. Puis artistique. Elle s'entoure alors d'une équipe aux talents et aux savoir-faire divers de laquelle émergera une intelligence collective. Dernièrement, cinq artistes multimédia l'ont rejointe durant quinze jours à Tijuana. Toutes les subjectivités sont en route. Les dernières images mexicaines viennent d'être tournées. Sylvie Marchand, actuellement en Louisiane, va bientôt retrouver son équipe en Charente puis à Marseille. Prévue pour 2009, la version finale d'« *AmeXica sKin* » se présentera comme une installation labyrinthique de large envergure au travers de laquelle se mixeront les points de vue et les performances d'artistes venus du son, de la vidéo, des arts graphiques, de la photo, de la musique et autres nouvelles technologies multimédia.

● GÉRALDINE KORNBLUM



© GIGACIRCUS

Sylvie Marchand, directrice artistique de Gigacircus

« J'AI ABANDONNÉ LE PIED DE MA CAMÉRA, IL ME SÉDENTARISAIT TROP »

« *Aujourd'hui tout s'appelle "nomade", les chefs d'entreprise, les téléphones. C'est un mot galvaudé qui a perdu de sa fraîcheur. Je préfère dire "mobilité". Je suis très intéressée par les cultures mobiles, c'est la première forme de survie humaine.* » Reprendre la route de ceux qui suivent un troupeau ou une utopie, est un credo qui habite Sylvie Marchand depuis longtemps. Après huit ans de cirque et des études d'ethnologie suivies par correspondance, elle « *mène de front la réflexion analytique et les arts du corps* ». « *Ce qui m'intéresse, dit-elle, c'est une vision ouverte du monde. L'ethnologie me permet d'interpréter, tandis que la création, c'est le regard que j'offre au public.* » Sur le terrain, « *j'isole tous les concepts, toutes les structures sur lesquelles je souhaite travailler. J'analyse les données. J'ai abandonné le pied de la caméra parce qu'il me sédentarise trop. Le nomade est celui qui vit de l'essentiel. Je me prolonge avec mon équipe et le camion.* » Le camion, c'est le laboratoire mobile, l'abri pour le matériel, le lieu de fabrique. « *Internet et les arts numériques sont des technologies du corps augmenté.* » Et à ceux qui se demandent comment Sylvie Marchand arrive à suivre sa propre vie, elle répond : « *Tout tient dans une valise.* » ● G.K www.gigacircus.net

« *AmeXica sKin* », un regard multiple et subectif sur les émigrants mexicains.